

## Alban Lubat

L'expression artistique, c'est l'expression d'une opposition, le sens de la bagarre du peuple, les pouvoirs le comprennent et c'est bien leur problème

## Martial Solal, à propos de Lubat

Alors non, rien n'est préétabli. On a en tête tous les deux l'histoire du jazz, et il suffira que, cinq minutes avant, ou même pendant, l'un de nous entame quelque chose pour que l'autre, avec ses réflexes indispensables, le rejoigne. Toutes les péripéties qui auront lieu en cours de route seront du domaine du réflexe.

## Bernard Lubat

Nous ici (à Uzeste) on travaille la question de l'émancipation par l'averti divertissant par le diverti avertissant, essayer d'entremêler l'avertissement et le divertissement, essayer de jouer comme des enfants à des choses sérieuses et il faut que tout le monde comprenne que c'est social, c'est public, c'est pas un supplément d'âme... On fait partie de la cité, de la société.

On a une lutte permanente à mener et si on

# Hi han l'IA

par Marc Chemillier

Le développement exponentiel de l'IA est inséparable de la prolifération vertigineuse de la bêtise digitale. Je ne parle pas des problèmes maintes fois documentés de l'effet désastreux des écrans sur notre vie relationnelle, sur le lien qui est au cœur de la Poétique de la relation d'Edouard Glissant et dont l'Hestejada d'Uzeste a fait sa raison d'être. Non, je parle des menaces de plus en plus dystopiques qui apparaissent au fur et à mesure que l'IA progresse. Nous avons tous déjà utilisé un agent conversationnel comme ChatGPT ou son concurrent chinois DeepSeek. Il sait faire une dissertation, résumer un texte, écrire du code informatique opérationnel, résoudre un problème de mathématique. Il se trompe parfois (je me rappelle d'une erreur savoureuse lorsqu'on demandait à ChatGPT « qui est Bernard Lubat ? » et qu'il répondait « c'est le créateur du festival de Marciac »...). Mais on se dit que ce n'est pas très grave, que ça va s'arranger en corrigeant les modèles ou en augmentant les données, et que ces agents conversationnels, c'est quand même un sacré progrès. Imaginez ! Alors que chacun de nous arrive péniblement au cours de sa vie à ingérer une bibliothèque de livres, un agent conversationnel a comme stock de connaissances la totalité de ce qu'a publié l'humanité au format numérique. On se dit que la connaissance va faire un bond faramineux, qu'on va enfin guérir des maladies jusque là incurables, trouver des solutions à des problèmes mathématiques insolubles, résoudre la crise climatique, etc.

n'est plus dans la lutte, on n'est plus dans l'art on est dans le marché... C'est pour ça qu'on y arrivera jamais... C'est à cette condition que cela s'opérera... Moi je fais de la musique parce que je n'y arrive pas. Ça s'appelle le désir...

## Claude Nougaro

Si sa majesté le Jazz est un monde, alors l'Estaminet en serait une de ses capitales les plus ardentes. Et à Uzeste je rôde autour de ma liberté.

## Maguy Marin

Soudain, avant de repartir vers la tempête de merde (James Baldwin) qu'on se prendra à nouveau en pleine gueule à la rentrée, une semaine de mobilisation générale à Uzeste : on joue, on danse, on écoute, on parle, on bouffe, on sieste, on regarde, on attend, on contredit, on bougonne, on bouge, on boit, on promène, on rit, on philosophe, on aime, on jouit, on bordelise, on veille, on décortique, on poïétise comme on dit chez les ouvriers uzestois, « ça est heureux » comme on dit chez les Belges, on boulegue comme on dit chez moi. On se refait une santé !

Un îlot, rare, je vous dis. Venez !!

Mais les progrès fulgurants de l'IA ces dernières années font aussi apparaître des nouveaux dangers à côté desquels la bombe d'Hiroshima paraîtrait presque anecdotique. Deezer indique que 18% de la musique mise en ligne chaque jour est entièrement générée par des modèles d'IA comme Suno ou Udio (Le Monde du 24 juin 2025). Ces IA créent des chansons intégralement à partir de simples descriptifs (prompts), en produisant la musique, les paroles, l'arrangement, et même la voix chantée. Cela soulève des problèmes inextricables pour rémunérer les artistes car qui est payé lorsqu'un auditeur écoute ces produits artificiels exploitant les connaissances musicales de toutes les chansons composées et interprétées antérieurement par des humains ? Mais au-delà de la question du travail, cela crée des problèmes d'un genre nouveau. On s'aperçoit qu'il y a épuisement des ressources à brève échéance si l'apprentissage des IA se fait sur des données déjà elles-mêmes générées artificiellement (ce qu'on appelle « boucle autophage » ou « IA dégénérative »). Plus généralement, les travaux récents sur l'alignement de l'IA révèlent des comportements inquiétants lorsque les IA décident de dupliquer leur propre code pour poursuivre des objectifs d'auto-préservation. Lorsqu'on demande à une IA d'atteindre un objectif, on contrôle très mal les objectifs intermédiaires qu'elle se donne pour y parvenir. Ainsi, si on demandait à une IA de résoudre la crise climatique, elle pourrait très bien décider que le moyen le plus sûr d'y parvenir, c'est de supprimer l'espèce humaine...

Il est essentiel que les citoyens gardent le contrôle dans l'évolution de ces technolo-

## Patrick Chamoiseau

Déterminer d'une puissance narrative exige de tenir compte de l'expression humaine dans sa totalité, ce qui mobilise les conteurs et leurs problématiques, mais aussi les musiciens, mais aussi les plasticiens, danseurs, comédiens, cinéastes... les arts en leurs irréductibles. La sobriété narrative de Miles Davis connaît la limpidité du Petit Prince de Saint-Exupéry et la complexité rieuse d'un texte de Kundera. Il y a du Rabelais chez Louis Armstrong et dans les fantaisies de Picasso. Mais cela va plus loin. Pour Saint-John Perse, l'océan était un immense texte. Césaire, lui, rêvait que ses poèmes aient la densité singulière d'un volcan, ou qu'ils surgissent, comme au détour d'une trace, telle la nouée frémissante d'une forêt tropicale... Aucune œuvre ne tient jamais toute seule, jamais sans le vivant d'une foule d'expressions qui rivalisent avec la vie jusqu'à la célébrer. Là se trouve l'amorce d'une autre vision, d'une autre narration du monde.

*Extrait de « Que peut la littérature quand elle ne peut ? »*

gies. La Région Nouvelle-Aquitaine et la Drac Nouvelle-Aquitaine s'investissent dans ce champ à travers leurs missions de terrain de développement du numérique culturel. Ces deux partenaires lancent tous les ans un appel à projets Cultures Connectées Nouvelle-Aquitaine encourageant de nouvelles expérimentations hybrides du secteur culturel intégrant les technologies numériques dans des projets de création artistique ou de médiation culturelle. La Compagnie Lubat avait reçu un financement Cultures Connectées en 2017 pour le projet « Jazz augmenté » d'utilisation d'un logiciel d'improvisation, qui s'est prolongé ensuite par la publication du livre-CD Artisticiel. Elle a de nouveau été lauréate en 2024 pour le projet « Je est un autre » qui développe les expériences scéniques de dialogue de Bernard Lubat avec son double informatique. En août 2023, Uzeste avait accueilli des rencontres entre lauréats Cultures Connectées travaillant sur la musique, dans le cadre du grand workshop IMPROTECH organisé en partenariat avec l'IRCAM pour l'ouverture de l'Hestejada. Cette année, de nouvelles rencontres sont prévues en août 2025 pour présenter les projets musicaux soutenus ces deux dernières années par le dispositif Cultures connectées. Ce rendez-vous d'échange et de réflexion sur la musique et le numérique sera articulé autour du thème des nouveaux récits dans la création musicale.

Comment celle-ci peut être renouvelée à partir de nouveaux imaginaires suscités par le développement technologique ?

Marc Chemillier